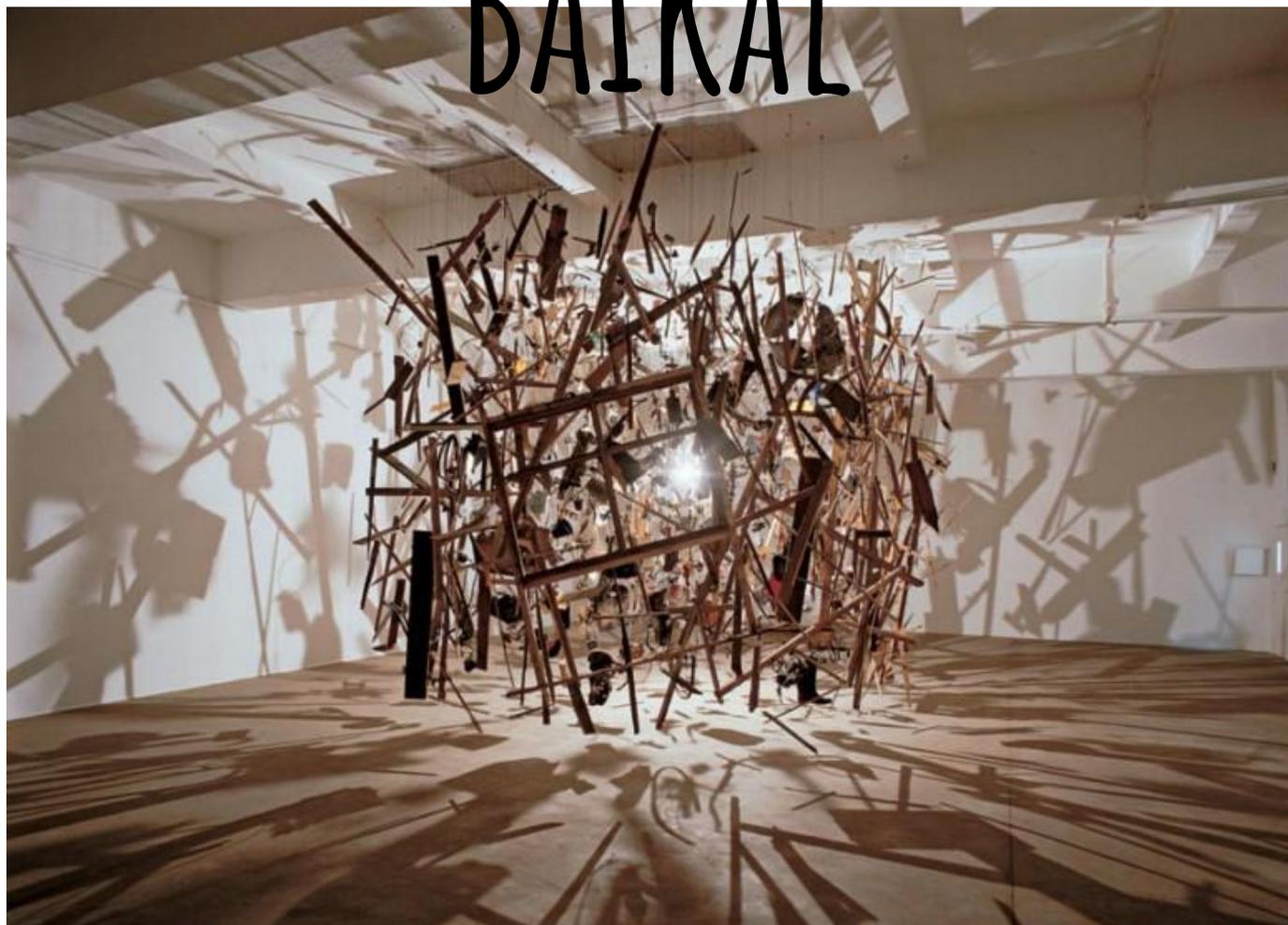


La Compagnie Le Bruit de l'herbe qui Pousse présente

Une résidences d'artistes francophones en Marennes-Oléron

Education artistique et culturelle

BAÏKAL



Cornelia Parker, *Cold Dark Matter: An Exploded View*, 1991, fragments d'un cabanon explosé par l'armée britannique

un texte court décrivant la démarche artistique et le projet proposé

La compagnie *Le bruit de l'herbe qui pousse* est dirigée par Judith Guillonnet, Elise Ducrot et Marie Julie Peters-Desteract. Elles se sont rencontrées en 2017, à l'Université du Québec à Montréal, au sein du DESS de théâtre de marionnettes contemporain. Cette discipline, associée au théâtre visuel, pose les fondements de la compagnie. Leurs créations, à destination du jeune et du tout public, donnent à voir et à entendre ce qui est parfois peu écouté et amènent à la contemplation (une attention particulière, et nécessaire, pour écouter le bruit de l'herbe qui pousse...).

Pour notre prochaine création, nous avons choisi de nous inspirer du récit d'aventure de Sylvain Tesson « Dans les forêts de Sibérie » qui raconte son expérience de vie pendant 6 mois dans une isba isolée au bord du lac Baïkal. À notre tour, nous souhaitons expérimenter cette vie isolée, dans une cabane, au bord d'un lac gelé et nous allons pour cela développer des temps de résidence au Québec. **Baïkal** mêlera théâtre, théâtre d'objets, de matière et de mains nues et réunira au plateau une comédienne et un musicien.

Véritable invitation à ralentir, à prendre le temps, à se focaliser sur l'essentiel, **Baïkal** dressera l'éloge des grands espaces, de la nature, et de la vie au sens très large du terme : la vie de la Terre qui crée la géologie et la géographie des espaces, la vie des végétaux, la vie des animaux, le cycle de l'eau. Pour inviter l'homme à se décaler de lui-même.



Le Photographe Éric Tabuchi et la peintre Nelly Monnier

ont entrepris d'immortaliser le bâti des campagnes et des bourgades françaises avant qu'il ne disparaisse.

Votre appel à projet a immédiatement fait écho à notre travail autour de **Baïkal**, par le lien que vous souhaitez développer entre la France et le Québec, le souci de l'environnement, l'envie de transmission et de préservation. Tout comme Sylvain Tesson, au bord du lac Baïkal, les habitants de l'embouchure de la Charente entretiennent un lien étroit avec le littoral, les zones humides et les ressources qu'elle offre.



Au-delà de ces préoccupations communes, l'image du carrelet s'est tout de suite imposée comme l'équivalent de la cabane de Sylvain Tesson ou celle que nous habiterons au Québec. Isolées, robustes et pourtant fragiles, défiant le vent et les intempéries. Le fort, en contrepoid, propose une alternative intéressante : insensible au passage du temps et de la vie au dehors.

De l'autre côté de l'océan, l'image de la cabane est aussi fortement ancrée dans l'imaginaire collectif, qu'il s'agisse de la cabane à sucre, occasion de retrouvailles festives au sortir de l'hiver ou la cabane du bûcheron à mille lieux de la ville.

Que nous racontent ces cabanes de part et d'autre de l'océan ?

Nous avons donc imaginé un projet autour du thème des cabanes et des questionnements que cela amène... Ce projet s'adresse à une large tranche d'âges, de la maternelle au BTS, et se décline en différentes activités : de la construction de maquettes de cabanes au sein de l'école au séjour en forts ou en carrelet pour les plus âgés. Toutes ces explorations complémentaires viendront aussi nourrir le projet de **Baïkal**.

LA REDITE EN SOMME, NE S'AMUSE PAS DE SA RÉPÉTITION SINGULIÈRE DE SARA FAVRIAU

Entre travail de prospection, croquis et réalisation de maquettes, nous réaliserons une exposition qui pourra ensuite être installée dans différents lieux de votre territoire pour donner à voir le travail des enfants. Des photos réalisées lors de cette résidence ainsi qu'une installation synthétique constitueront une exposition qui suivra notre spectacle **Baïkal** et sera disposée dans le hall des théâtres lors des représentations.

Ce travail auprès des enfants, des adolescents et des adultes leur permettra de prendre conscience, de façon encore plus évidente, de la beauté de leur territoire. L'exposition, quant à elle, par son itinérance et sa visibilité auprès de différents publics, permettra de valoriser leur sentiment d'appartenance à ce territoire.

La proposition du projet artistique personnel pour la résidence et la thématique proposée

"Et si la liberté consistait à posséder le temps ? Et si le bonheur revenait à disposer de solitude, d'espace et de silence – toutes choses dont manqueront les générations futures?"

Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois, rien ne sera tout à fait perdu."

Dans les forêts de Sibérie- Sylvain Tesson

Une cabane au fond des bois, une cabane dans un arbre, une cabane sur une île, une cabane sur la mer...

Et encore...

Qu'elle parle de désobéissance civile ou soit un lieu d'exploitation des ressources naturelles : poissons, bois, sève d'érable, animaux... La cabane est un symbole, une figure archétypique de l'enfance, un refuge, un point d'observation de la nature ou un lieu propice à l'introspection et à la réflexion sur le monde.

La cabane nous amène à nous questionner sur

- le cheminement plutôt que la destination
- la solitude choisie ou subie
- le lâcher prise ou la prise de conscience
- le rapport au temps
- la qualité de l'instant sans aucun but en soi
- choisir ce que l'on prend dans son sac et ce que l'on laisse derrière soi
- le rapport à la survie



exploration au plateau pour Baïkal 2021 - théâtre de matière

un calendrier type mentionnant la répartition des interventions auprès des bénéficiaires

Résidence de 4 semaines à 12 semaines, idéalement entre janvier 2023 et juin 2023.

Le contenu de 6 semaines est décrit à titre d'exemple, à nous de préciser le contenu en fonction des partenaires intéressés et des opportunités sur le terrain. Nous avons choisi de vous présenter un échantillon de tous les âges entre la maternelle et le BTS :

Semaine 1 : classe de maternelle - en classe

Et si on construisait une cabane ? labo d'expériences sensorielles

construction collective d'une grande cabane au milieu de la classe avec des objets du quotidien : de la ficelle, des draps, des coussins, et des objets de la classe.

tout au long de la semaine nous alternerons entre temps en périphérie de la cabane et à l'intérieur de la cabane.

Introduction : lecture des trois petits cochons et autres contes sur la cabane.

- Questions : avec quoi construit- on une cabane ? qui a le droit de rentrer dans la cabane ? c'est comment d'être dans la cabane ou hors de la cabane ? qu'est ce qu'on met dedans ? Comment on organise l'espace ?
- Les jeunes enfants feront l'expérience de la vie en cabane depuis leur classe tout au long de la semaine : goûter, faire la sieste, la réparer ou l'améliorer.
- Des intempéries (sous forme de contes) viendront ponctuer leur semaine.

Aujourd'hui le vent se lève... comment faire en sorte qu'il n'emporte pas tout? (réflexions sur la solidité d'une construction face aux intempéries)

Il va peut-être souffler pendant des jours et des jours... que faut-il emporter ? (réflexions sur nos besoins vitaux et l'état de siège dans les forts).

La tempête est passée mais vous n'avez plus de nourriture, que faire ? aller pêcher, ramasser des coquillages, des fruits ... (réflexions sur les ressources de l'écosystème en nourriture).

Éléments recueillis : des enregistrements audio, des dessins et des collages, des photographies.

Semaine 2 : classe de CE2 - en classe ou en salle de motricité avec sortie

C'est quoi une cabane ? construction de maquettes de cabanes imaginaires.

- **Introduction** : discussion autour d'images (dont les carrelets et les forts du littoral mais aussi la cabane à sucre et la cabane de bûcheron au Québec) et de textes sur la cabane.

Mise en regard avec la maison (dont la maison charentaise, la maison de Pierre Loti, et la maison Québécoise) C'est quoi la différence entre une cabane et une maison ?

- Comment serait votre cabane idéale ? travail de groupes de 3 ou 4 sur papier puis maquette pour imaginer une cabane idéale en relation avec un écosystème : une cabane sur la mer, sur une île, dans la forêt, en haut d'une montagne.
- Présentation des maquettes puis écriture poétique : *Dans ma cabane il y aurait...*
- visite d'un carrelet, d'un fort ou de la maison de Pierre Loti.
- **Éléments recueillis** : des maquettes, des écrits, des photographies.

Semaine 3 : classe de 6ème - en classe

La vie en cabane mise scène : initiation au théâtre d'objet et à la main nue.

- **Introduction** : lecture d'extraits de *Dans les forêts de Sibérie* et d'autres ouvrages (corpus de livres Français et Québécois et programme scolaire) sur la vie en cabane et la survie.
- Matériaux à disposition : farine, livre, papier, figurines d'animaux de la ferme et sauvages, personnage (playmobile ou autre), sable, lampe de poche.
- À partir d'un extrait de texte et des matériaux à disposition, les élèves construisent, par groupe de 3 puis individuellement, une petite scène de théâtre d'objet et de matière sur la vie en cabane et en lieux isolés.
- réflexion sur le processus de création d'un spectacle tel que *Baikal* et à l'adaptation d'une œuvre littéraire en théâtre visuel et sensible.
- **Éléments recueillis** : des vidéos, des éléments dramaturgiques comme source d'inspiration pour le spectacle, des photographies.

Semaine 4 : classe de 4ème - en intérieur

Ma cabane du bout du monde : réalisation de cartes en pop-up

- **Introduction** : lecture d'extraits de *Dans les forêts de Sibérie* et d'autres ouvrages (corpus de livres Français et Québécois et programme scolaire). Si possible sortie sur le littoral et réflexion autour du choix de l'emplacement de la cabane dans le paysage.
- Apprentissage des techniques de base du pop-up à partir de livres en pop up
- Réalisation d'un pop-up d'une cabane située à un endroit précis sur la carte du territoire de Marennes.
- Ecriture d'un court texte poétique : "dans ma cabane il y aurait, de ma cabane je verrais..."
- Présentation du village des cabanes.
- **Éléments recueillis** : des pop-up imprimables et à monter soit-même ou bien à faire imprimer et à vendre lors des expo (en bibliothèque, en salon ou avec le spectacle).

Semaine 5 : classe de 1ere - en extérieur

L'homme et le paysage : création d'une oeuvre de Land art

- **Introduction** : lecture d'extraits de *Dans les forêts de Sibérie* et visionnage de *Rivers and tides* (film emblématique du land art), des carnets de note de Francis Halais et d'autres documents associés à la place de l'Homme dans le paysage, à la gestion du patrimoine naturel et au refuge.
- En extérieur :
 - Marche le long du littoral. Carnet de voyage, prise de notes et de croquis : réflexion sur le temps de la marche, le cheminement, le regard porté sur un paysage familier.
 - Choix d'un emplacement et réalisation d'une oeuvre individuelle de Land art avec les matériaux in situ. Quelle trace laisser dans le paysage ? comment mettre en valeur ce qui est là ? quelle est la frontière entre la terre et la mer ? comment être usagers mais aussi observateurs émerveillés des ressources naturelles qui s'offrent à nous ? Comment créer une expérience pour le futur promeneur ?
 - Visite des installations. Prise de photos. Discussion.
- **Éléments recueillis** : des photographies, des installations dans le paysage (possibilités de les pérenniser ?)

Semaine 6 : classe de BTS - en extérieur et en lieu isolé

L'expérience de l'isolement et de la vie "sauvage"

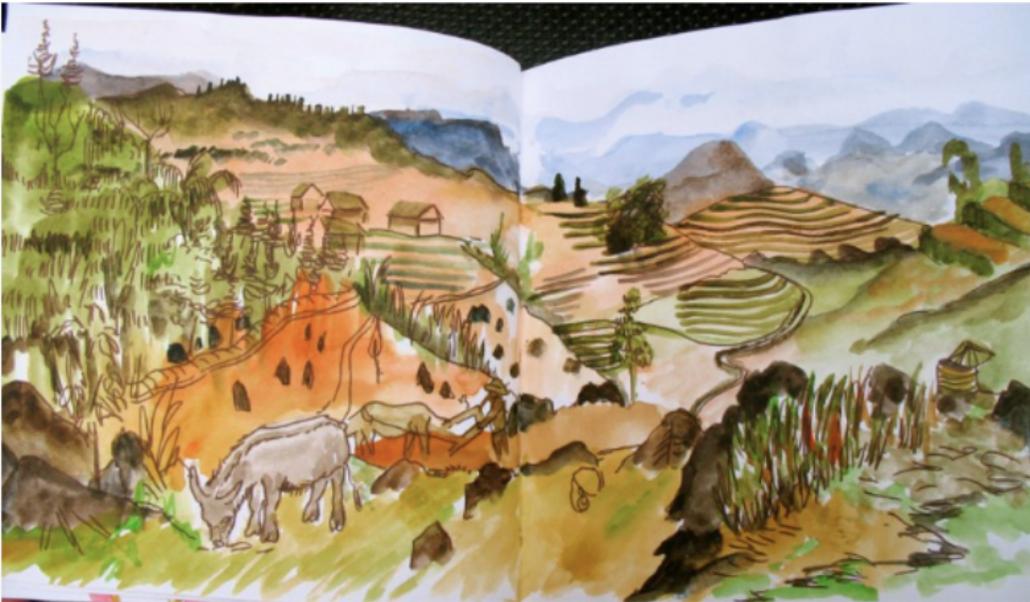
- **Introduction** : présentation du programme de la semaine en immersion. Comment se prépare-t-on à la vie sauvage? Que prend-on ? Que laisse-t-on derrière soi ? lecture des premiers chapitres de *Dans les forêts de Sibérie* et de *Encabanée* (Québécois) sur la préparation nécessaire à la vie en cabane.
- séjour de 3 jours - 2 nuits dans un fort ou une construction isolée.
 - Expérience de redécouverte du paysage à travers des temps de marche, d'isolement, d'écriture et de croquis dans le journal de bord.
 - Autogestion des ressources (pêcher, faire un feu, cuire son poisson, faire son pain...)
 - Lectures d'ouvrage et réflexion informelle autour des questions : C'est quoi le paysage versus la nature ? quelle relation ai-je avec mon environnement ? Pourquoi j'ai choisi cette formation ? qu'est-ce que j'aimerais laisser à mes enfants ? qu'est-ce que les nouveaux arrivants reçoivent de mon territoire ?
- **Éléments recueillis** : des photographies, des témoignages dans des carnets de voyage.

4 semaines ou 12 semaines ?

Dans le cas où le format choisi serait de 12 semaines, chacune des 6 propositions pourrait se prolonger d'une semaine. Ceci permettrait d'approfondir les réflexions et les réalisations et de préparer les expositions à venir.

En coordination avec les différents acteurs nous pouvons envisager deux expositions itinérantes : une pour les lieux partenaires (médiathèques, salons, écoles, centres culturels...) de la région et une autre qui accompagnerait le spectacle. Nous pouvons également envisager une édition de livre ou de carte (comme celle du pop-up).

Au sujet du croquis de voyage



S'emparer d'un moment éphémère, comme fait le photographe, c'est se résigner à devoir se satisfaire d'une information limitée ; au contraire, le temps long du dessin est celui du dialogue avec la plante, le temps de la réflexion, bien nécessaire lorsqu'on est en face d'un alien ! Le dessin est une œuvre de la pensée humaine : le dialogue avec le "motif" dessiné y requiert une place ; si une question se pose en observant l'alien, je tiens à ce que notre entrevue se prolonge suffisamment pour que la réponse ait le temps de surgir.

Atlas de botanique poétique de Francis Hallé

Carnet de voyage de Marie Julie Peters-Desteract, Vietnam 2005

Au sujet du Land art

J'aime la simplicité de la marche à pied et la simplicité des pierres. J'aime les matériaux ordinaires, ce qu'il y a sous la main, mais particulièrement les pierres. J'aime l'idée que les pierres sont l'étoffe du monde.

Richard Long - artiste de land art

Richard Long, *A Line Made by Walking*, 1967



la mention du forfait de rémunération demandé

L'enveloppe étant de 12 000 €, pour 16 semaines il serait équitable qu'elle soit partagée proportionnellement, ce qui équivaut à 750 € par semaine, soit 3 000 € pour 4 semaines et 9000 € pour 12 semaines.

L'artiste sera rémunérée par la Cie Le Bruit de l'herbe qui pousse.

Un exposé des besoins en matériels et fournitures

Nous envisageons de travailler principalement avec :

- des matériaux de récupération
- du matériel simple pour les ateliers plastiques (de la colle, de la corde des ciseaux, des cutters...)
- des objets collectés (bois flottés, coquillages, détritrus de plage, quelques jouets...)
- des matières (terre, sable, eau, farine...)
- quelques lampes (de poche, d'appoint (type LED de bureau).

Il faudra également prévoir un budget pour :

- ✓ un corpus d'une dizaine de livres

Exposition

L'exposition des productions des élèves et étudiants imaginée pour tourner dans le territoire (et qui resterait la propriété de la collectivité) ferait l'objet d'un budget supplémentaire :

- ✓ frais d'impression pour les photographies
- ✓ éléments de présentation des maquettes et objets en 3D

Un travail de territoire

Nous souhaitons actuellement laisser les pistes suffisamment ouvertes pour que nous puissions ensemble affiner le projet en concertation et en co-construction avec les différents partenaires potentiels.

Nous pourrions également envisager de faire un lien avec les musées et lieux culturels du territoire qui connaissent déjà ce patrimoine et proposer que ce projet s'inscrive dans des événements déjà existants : Cita'livres (envisager d'inviter Sylvain Tesson pour une prochaine édition) et proposer le projet au Festival cultures francophones.

Collaboration avec des lieux au Québec

En fonction des envies, des idées dont s'empareront les établissements au Québec et des moyens mis en œuvre, nous pouvons travailler :

- En miroir : que certaines activités soient simultanément proposées des deux côtés de l'océan.
- En dialogue : que les œuvres se construisent dans un échange d'élève à élève des deux côtés de l'océan.
- Il est possible également que les élèves suivent notre processus de création en cabane lorsque nous serons en résidence au Québec et ceci sous forme de journal de bord partagé, d'enregistrement audio dans le paysage, et de photographies.

Note personnelle de l'artiste en charge des médiations : Marie Julie Peters-Desteract

Il se trouve que si j'ai grandi au Maroc et vécu aux quatre coins du monde, je passe tous mes étés dans la maison de vacances familiale à Fouras. J'ai grandi en mangeant les huîtres sur les rochers, en crapahutant entre les carrelets, en faisant du vélo dans les marais et en pêchant à la balance. J'ai aussi connu les merveilleuses éditions des Sites en Scène qui m'ont permis de voir sous un autre angle les vieilles pierres des Charentes Maritimes. Je me souviens aussi de l'année de la tempête où les carrelets ont été arrachés par le vent, des arbres coupés...

Il y a toutes les raisons de s'attacher à cet endroit et à sa beauté si particulière et si fragile à la fois. Je comprends aussi que l'expérience des estivants en vacances soit très différente de celle des habitants à l'année, pourtant il me semble que ce territoire regorge de richesses qui méritent d'être valorisées.

J'aimerais que ce projet amène chaque participant à prendre le temps de poser un regard neuf sur ce paysage si vivant, à estimer ses particularités, à apprécier la générosité de ses ressources naturelles et le bien-vivre qui y est préservé.

Lequel d'entre eux, a déjà dormi dans un carrelot ? a déjà déjeuné entièrement de sa pêche et de sa cueillette ?

Réenchâter le quotidien, et voir ce qui est là plutôt que ce qui n'est pas...
voici l'enseignement de la cabane.

"S'asseoir devant la fenêtre le thé à la main, laisser infuser les heures, offrir au paysage de décliner ses nuances, ne plus penser à rien et soudain saisir l'idée qui passe, la jeter sur le carnet de notes. Usage de la fenêtre : inviter la beauté à entrer et laisser l'inspiration sortir."

Dans les forêts de Sibérie- Sylvain Tesson

un dossier de présentation de projets déjà réalisés, comprenant des ressources visuelles

Lors de notre dernière création **Ôlô un regard sur l'enfance**, nous voulions interroger l'acte de dessiner chez le tout-petit, comment naissent les premiers traits, ce qu'ils racontent, comment l'enfant s'empare des matières, avec quelle volonté, quelle énergie...

Pour mieux comprendre et appréhender ce processus, la compagnie a mené un long temps de recherche et de création en immersion dans une école maternelle, au contact des enfants : son public cible et la source d'inspiration même du spectacle. Cette expérience a été forte en émotions et très enthousiasmante pour chacun.

Par extension, elle s'est nourrie de plusieurs autres médiations, en école primaire et en IME.

En plus de la création du spectacle, le projet s'est prolongé avec la réalisation d'une exposition retraçant le parcours des plus de 200 enfants impliqués dans le processus de création. A l'initiative de la Ville de Cerizay qui accueillait nos temps de résidence en

écoles, cette exposition a été installée dans la ville, constituant un parcours qui serpentait dans l'espace public pendant tout l'été 2021.

Actuellement, nous travaillons à la réalisation d'une installation interactive qui accueille les spectateurs lors des représentations d'**Olô, un regard sur l'enfance**.

Liste des pièces jointes :

- le dossier artistique d'**Olô**
- des journaux de bord retraçant notre expérience en résidence
- le projet d'installation interactive autour d'**Olô**

pour voir le teaser du spectacle réalisé [Olô, un regard sur l'enfance \(teaser\) - Cie Le Bruit de l'herbe qui pousse](#)